

Invitations à la flânerie visuelle

Réflexions sur l'œuvre récente de Günter Malchow

On voit ce qui est visible. Et même l'invisible ne se cache pas dans les profondeurs du tableau.

Les tableaux de Günter Malchow ne recèlent pas de secret caché derrière leurs structures et leurs motifs. Le rationalisme pictural ordonne les couleurs, sans aucune autre prétention. La surface visible est seule créatrice de sens et de signification. Dans ce sens, le titre de l'exposition « Construire des images avec la couleur » est un mode d'emploi adressé au spectateur : regarder les tableaux sans faire de spéculations. Pas à pas, on découvre les différentes étapes de la construction picturale, et avec un peu de curiosité, la flânerie en surface dévoile les prémices ayant présidé à sa composition.

De toute évidence, l'une de ces prémices consiste à éviter l'illusion d'un point central. En tout cas, à mesure que l'œuvre avance, toute trace susceptible de suggérer ce point central est effacée. De ce fait, la composition n'a pas de limite inférieure ou supérieure, ni à droite, ni à gauche. Les tableaux se présentent comme éléments d'un système chromatique ouvert. Et dans la mesure où les bandes colorées n'ont ni début ni fin, on ne peut que partiellement suivre leur tracé imprévisible.

Parfois, la symétrie fonctionne comme un guide optique, créant l'impression d'un axe imaginaire qui divise le tableau en deux. Et puis, il devient de nouveau difficile de percevoir une extension verticale ou horizontale. Il suffit de laisser le regard s'attarder un instant sur la surface de l'œuvre pour en comprendre la stratégie : elle s'applique soigneusement à éviter tout ce qui serait ou pourrait s'avérer trop évident. C'est ce qui donne à ces tableaux leur caractère singulier : ils semblent flotter, pouvant se passer de toute fixation réelle au mur. Leur disposition rectangulaire et symétrique paraît comme un défi aux lois de la gravité.

Le canevas, fin, resserré et complexe, n'est pas visible, ni même perceptible au premier regard. C'est ainsi que les tableaux de Günter Malchow se distinguent d'autres œuvres du constructivisme, qui, fréquemment, procèdent par aplats de couleurs. Vouloir percer le secret des règles dans cette œuvre semble vain. Mieux vaut-il se laisser porter par les all-over et les reflets des couleurs superposées. Ces reflets créent du mouvement. Et même si cette perception semble dictée par nos reflexes op-

tiques, il est néanmoins vrai que ces tableaux ne sont pas statiques, ils semblent chargés d'énergie.

Et puis, ici et là, on aperçoit clairement des irrégularités, des parties picturales se distinguant nettement par une application plus personnelle de la couleur, ce qui est manifestement contraire au canon de l'art constructif, qui, lui, ne conçoit la peinture qu'en laboratoire aseptisé. Les textes sur Günter Malchow soulignent l'importance de l'organisation systématique des bandes de couleurs dans l'ensemble de son œuvre. Et il ne fait pas de doute que le peintre entend créer des structures colorées strictes obéissant à une logique claire, et que ses tableaux s'enrichissent continuellement grâce à l'interaction entre la surface et l'espace.

Mais ce n'est pas tout. On peut aussi observer des ruptures dans le système. Parfois, on a l'impression de se trouver face à un immeuble dont certaines fenêtres s'éclairent, d'autres non, avec des étages illuminés tandis que d'autres restent plongés dans l'obscurité. Sans aucune mise en scène, ni scénario. Cela tient plus au caractère impondérable de l'élan créateur, quand l'accomplissement du principe pictural est tellement gratifiant que l'artiste, ici, ajoute un horizon bleu pour, ailleurs, noircir un autre plan.

La peinture chez Günter Malchow n'a pas pour objectif la mise en œuvre de règles. C'est davantage un organisme vivant qu'un système figé, il se surprend lui-même, réserve des surprises, se livre à l'interaction gracieuse de liberté et de l'ordre, sans hésiter à transcender, tout à coup, la logique de la composition picturale. Pour finir, les rythmes des couleurs concentrent le temps, donc l'expérience. Ces tableaux – qui semblent nés de réflexions et de calculs – évoluent aussi. Et c'est avant tout cette vitalité qui transforme la flânerie en surface en événement sensuel.

Janvier 2015

Hans-Joachim Müller